

Racon l'étape (Fosges) 6 Août 93.

Bien cher ami,

Je vous suis tout reconnaissant de m'avoir donné si tôt de vos nouvelles. Votre lettre m'est arrivée à Dijon, dans les quelques heures que j'y passais, en revenant du Beuvot pour gagner la Louvaine. Je ne suis arrêté un peu à Nancy et j'ai dû me hâter de venir ici pour y voir quelqu'un qui m'attendait et ne pouvait rester davantage. Mais je vais repartir dès demain pour Nancy, afin de revoir plus à loisir ma grand-mère, qui n'en peut longer et au sujet de laquelle je suis assez inquiet, non pas tant d'après ce que j'ai vu moi-même que d'après ce que m'a dit le médecin qui la soigne. Il n'y a pas dans son état actuel autre chose que le résultat de la vieillesse : mais l'usure de l'organisme est arrivée au point où l'affaiblissement définitif peut se produire subitement et la vie marquer d'un moment à l'autre. L'apprehension que me causent ces révelations m'empêcha de m'éloigner durant ces vacances. Je vais me hâter si rien ne

survient de nouveau, d'aller ces jours prochains faire en Belgique et Hollande la route que j'ai promise à mes frères exilés. Je pense être de retour ici vers le 15; et, de ce moment, je ne ferai plus que de courtes absences, de façon à rester toujours à proximité de Nancy pour y courir au premier signe.

Ella vous dit que, sauf un changement qui il m'est difficile d'espérer, je sais bien de ne pouvoir vous aller rejoindre et partager d'une façon plus effective que je ne le puis faire de loin, votre enthousiasme pour les Alpes et le beau pays que vous allez parcourir. Je regretterai bien, et surtout de marquer cette occasion d'oublier avec vous, le bâton à la main, les choses sérieuses et les abstractions qui nous dominent malgré nous, l'année devant. Je voudrais penser que vous oublierez aussi les amertumes que vous a laissées au cœur certain adieu de vacances. J'ai eu bien y revenir par la lecture et la réflexion. Je n'ai rien trouvé ^{dans ce que j'ai lu} qui expliquât les soupçons et les durs propos que vous avez eus. Je sais bien qu'il nous faut renoncer à comprendre. Notre manière d'entendre les choses de l'intelligence,

même peut-être celles du cœur, est trop différente de celle que révèle la scène pénible que vous m'avez racontée, pour que vous puissiez espérer parvenir à fond l'équivoque et le désordre entièrement. Vous avez raison de viser surtout à persuader, celui que vous avez involontairement et inconsciemment blessé, de la parfaite loyauté de votre attitude et de l'absolue sincérité de vos intentions. Il est trop intelligent et a le cœur trop bon (à sa manière) pour ne pas arriver à se convaincre que la différence des points de vue est la seule cause du regrettable malentendu, surtout si les choses lui sont exposées en ce sens par quelqu'un qui ait toute sa confiance. Et, si suis persuadé, que, quand il s'en sera rendu compte de cela, il regrettera, dans le fond de son cœur, les dures choses qu'il vous a dites. En tout cas, il ne faut pas vous laisser obséder par cette pensée fixe. On ne peut, comme vous, faire beaucoup de choses et aller de l'avant, sans sentir quelquefois les épines du chemin. Ceux qui vous connaissent n'hésiteront jamais à affirmer la bonté de votre marche et à considérer les difficultés que vous pourrez rencontrer comme un témoignage de plus de votre zèle dévoué.

J'ai vu par un journal la en voyage
que M. Dufray avait fait sa déclaration
de candidature à Autun. J'avais appris
au hasard, qu'il avait subordonné son
acceptation à l'offre de la candidature
émanée, non seulement du conservateur,
mais d'un Comité nettement républicain.
Je souhaite bon chance à ce nouveau desir.

Dans mon pays de Lorraine, autant
que j'en puis juger, c'est le
désordre à peu près complet dans
l'ancien parti conservateur. Tout un
individualisme étroit qui empêche
même l'espoir d'un succès. Evidemment,
les idées nouvelles de nos obstructions
ont fait de grands progrès depuis
l'année dernière. Mais le chaos
ne sera pas débrouillé à temps
pour cette fois. Trouve que le germe ne
périra pas dans l'effort de l'éclosion!

Je termine sur le regret de ne
pouvoir vous annoncer mon départ
pour les Alpes. Laissons, du moins faire
un peu le temps. Veuillez, je vous
prie ne pas m'oublier auprès de
Madame Labille à qui je souhaite de
laisser, au fond d'un ravin suisse, ses
inquiétudes touchant la santé de son
jean. Je vous serre bien cordialement
la main

F. Genz

Suisse.

26

7^h



Monsieur Raymond Galles,
Professeur à la Faculté de droit de Dijon.
Hotel de Gand - Mureaux.
Villars-sur-Oron.

Suisse.

(Gand.)

